

SESSION 2010

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME LATIN

Durée : 4 heures

Les dictionnaires français-latin Decahors, Edon, Goelzer et Quicherat, ainsi que les dictionnaires latin-français Bornecque, Gaffiot (y compris la nouvelle édition 2000), Goelzer et Quicherat sont autorisés.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Thème latin

Marc Aurèle et les Chrétiens¹

En 173 (ou 172), alors que l'empereur Marc Aurèle avait engagé une expédition contre la tribu germanique des Quades, son armée, privée d'eau par l'ennemi, fut gravement mise en danger. Heureusement, un orage exceptionnel sauva la légion du désastre. Ce salut parut si prodigieux aux Romains qu'on y vit une intervention divine. Les légionnaires chrétiens, en particulier, attribuèrent le miracle à leurs prières.²

Dès les jours mêmes qui suivirent l'incident, une version circula, d'après laquelle l'orage favorable aux Romains aurait été le fruit de la prière des chrétiens. C'est en s'agenouillant, selon l'usage de l'Eglise, que les soldats pieux auraient obtenu du ciel cette marque de protection, laquelle flattait, à deux points de vue, les prétentions chrétiennes : d'abord en montrant ce que pouvait sur le ciel une poignée de croyants ; puis en témoignant chez le Dieu des chrétiens d'un certain faible pour l'Empire romain. Que l'empire cesse de persécuter les saints, on verra ce que ceux-ci obtiendront du ciel en sa faveur. Dieu, pour devenir le protecteur de l'empire contre les barbares, n'attend qu'une chose, c'est que l'empire cesse de se montrer impitoyable envers une élite qui est dans le monde le ferment de tout bien.

Cette manière de présenter les faits fut très vite acceptée et fit le tour des Eglises. A chaque procès, à chaque tracasserie, on avait cette excellente réponse à faire aux autorités : « Nous vous avons sauvés ». Cette réponse gagna une force nouvelle, quand, à l'issue de la campagne, Marc Aurèle reçut sa septième salutation impériale et que la colonne qui se voit encore aujourd'hui debout à Rome s'éleva, par ordre du Sénat et du peuple, portant parmi les reliefs l'image du miracle. On en prit même occasion de fabriquer une lettre officielle de Marc Aurèle au Sénat, par laquelle il défendait de poursuivre d'office les chrétiens et punissait de mort leurs dénonciateurs. Non seulement le fait d'une telle lettre est inadmissible ; mais il est très probable que Marc Aurèle ignora la prétention qu'élevaient les chrétiens sur le miracle dont il passait lui-même pour être l'auteur.

Renan, *Histoire des origines du christianisme*

¹ Traduire le titre

² Ne pas traduire ces indications en italiques